

Ce personnage est un de ceux que la Chambre des communes anglaise a tenu pour principalement responsable d'avoir induit le Parlement anglais en erreur au sujet du projet de fortification de 1860, projet qui a dû être abandonné après avoir coûté très cher. La visite-éclair du colonel Jervois au pays,—il a quitté Liverpool en septembre pour y revenir en novembre,—n'a pas pu lui permettre d'établir un rapport sérieux sur les travaux nécessaires à la défense du Canada et, même si le rapport avait été préparé avec soin, il aurait été infirmé par les expériences subséquentes de Sheerburyness qui ont prouvé l'inutilité du système de fortifications alors en vogue. De toute façon, il proteste contre l'énorme dépense que nous devons engager pour édifier un système de fortifications fondé sur le rapport d'un seul officier du génie. Le ministre de la Milice a dit que nous devons regarder ce qui se passe dans les autres pays. Répondant à cette invitation, le docteur Parker examine alors assez longuement la question des fortifications telle qu'elle se présente en France, en Belgique, en Russie, aux États-Unis et en Angleterre. Il cite l'exemple des fortifications de Paris qui ont coûté \$28,000,000 et celles de Cherbourg qui ont coûté plus de \$40,000,000 et qui se révèlent maintenant inutiles. Cherbourg était tenue pour une ville imprenable, mais avec la portée accrue et la puissance de destruction des projectiles, on se rend compte maintenant que ces énormes sommes ont été dépensées en pure perte. Les fortifications de Kronstadt ont coûté plus de \$10,000,000, mais si l'on n'avait réussi à bloquer l'entrée du port, Napier les aurait détruites comme il l'a fait à Sveaborg. Il fait ensuite une revue passablement détaillée des opérations militaires qui ont marqué la dernière guerre aux États-Unis pour démontrer l'inutilité relative des fortifications. Lorsqu'il a discuté la question des fortifications, le ministre de la Milice s'est bien gardé de parler de celles de l'Angleterre. Le Parlement là n'en a approuvé la construction qu'après avoir ordonné une enquête minutieuse et exigé la communication de tous les détails. Pourtant, le système adopté a tourné au fiasco. Nous n'avons pas ici les moyens de l'Angleterre pour gaspiller notre argent en expériences ou en fiascos. Au cours des quinze années qui ont précédé 1862, l'Angleterre a dépensé 293 millions de livres sterling pour sa marine, après quoi le premier lord de l'Amirauté, Sir John Parkington, a conclu à l'inutilité de la marine anglaise. Les fortifications commencées en 1861 avaient, au début de l'an dernier, coûté 7 millions de livres

[Dr Parker (Wellington-Centre).]

sterling à l'Angleterre mais aucun canon n'y a été installé et les travaux, jugés inutiles, ont dû être abandonnés. Le leçon à tirer de l'expérience des autres pays est donc que nous pourrions bien épuiser nos ressources à l'érection de fortifications pour découvrir ensuite, avant même leur achèvement, qu'elles ne sont d'aucune utilité. Le docteur Parker pose ensuite la question suivante: une fois les fortifications construites, pourrions-nous les tenir? Il fait remarquer qu'en temps de paix, elles seraient une source constante d'anxiété et de souci. Si elles existaient à l'heure qu'il est, nous nous inquiéterions des desseins que les Fenians pourraient former à leur sujet. Il se demande ensuite de quelle utilité elles seraient en temps de guerre. Plutôt que de défendre nos maisons, nos femmes et nos enfants, nos usines, nos chemins de fer, nos étables et nos troupeaux, nous les sacrifierions à ce projet qui tient de la folie délirante. Il trace ensuite l'histoire de la défense au Canada, disant qu'elle a été conçue à l'enseigne d'une subordination absurde à quiconque se trouvait, à l'époque, le titulaire du ministère des Colonies. Il demande que soit fixée la quote-part des dépenses à la charge du Dominion et de l'empire en matière de défense. Advenant l'érection de ces fortifications, aucune réduction ne pourrait être apportée aux effectifs de la milice, même si le gouvernement affirme une telle réduction possible. Quant au coût des fortifications, nul ne croit qu'il s'établira seulement à ce que l'on a déclaré. Elles coûteront beaucoup plus que \$5,000,000, sans compter qu'il faudra les entretenir à grands frais. Il faudra les pourvoir de magasins et de matériel et cette énorme dépense s'ajoutera à la dette déjà colossale du Dominion qui s'accroît de \$30,000,000 cette année seulement. Cette dépense, ajoutée à la somme dépensée pour acheter le Nord-Ouest et aux dépenses des autres projets du gouvernement, portera notre dette à une somme fantastique, qui grèvera notre population d'un nouveau fardeau annuel de près de 2½ millions. Exception faite de la somme affectée au Nord-Ouest, ces projets montrent bien que le gouvernement se lance à corps perdu dans de folles dépenses qui dépassent les moyens du Dominion et il (le docteur Parker) espère en voir la fin. Il votera pour l'amendement de l'honorable député de Lambton.

L'hon. colonel Gray fait remarquer que, même si le gouvernement impérial refusait de garantir les emprunts, comme l'a soutenu le préopinant, le fardeau du pays ne s'en trouverait pas alourdi du même coup. En utilisant